

Préface :

Au cours des années qui ont accompagné et suivi le Concile, s'est beaucoup développée une pastorale de « l'enfouissement ». Une valorisation du « monde », comme lieu théologique. Nos sociétés ne sont-elles pas traversées et travaillées du dedans par l'Esprit-Saint ? Il s'agissait de partir des semences de vérités, dont parle *Gaudium et Spes*, pour déployer une pastorale de l'écoute de la rencontre. L'Eglise était perçue comme le pont jeté par le Christ vers le monde (*discours de Paul VI à l'ouverture de la 3^{ème} session du concile Vatican II, 14 septembre 1964*).

Cette approche du monde très positive n'est pas sans vérité doctrinale et spirituelle. Mais elle a montré assez vite ses limites. A vouloir trop rejoindre le monde, certains programmes pastoraux se sont dilués dans un humanisme horizontal. On a parfois assisté à une « auto sécularisation » (*card. Ratzinger*) de l'Eglise, à une réduction séculière du message de la foi. L'Evangile est alors vidée de sa force provocatrice. A l'annonce de l'Evangile s'est substituée ainsi la promotion des valeurs évangéliques. Certaines catéchèses ont parfois voulu rendre la foi consensuelle et acceptable par tous. On a oublié que la foi chrétienne déborde toute inclusion et qu'elle est un refus de s'enfermer dans l'immanence du monde. Le chrétien n'est pas « du monde » (au sens grec de siècle) c'est-à-dire du côté de ceux qui ont refusé d'entendre la voix du Christ (*1 Jn, 4,5 & 6*). L'Evangile, en raison de sa nouveauté se trouvera toujours en décalage par rapport à un « monde » qui est vieilli par le péché. L'Eglise n'est pas là pour épouser l'évolution des mœurs. Elle n'est pas l'otage des modes. Le chrétien dans le monde est souvent comme la truite dans un cours d'eau rapide : il doit nager à contre courant.

La fin du 20^{ème} siècle a sonné l'heure du « désenchantement » (*Marcel Gauchet*). Aux difficultés économiques et sociales, souvent liées à la mondialisation, se sont rajoutées des crises institutionnelles (Etat, école, crises politiques...). Les systèmes traditionnels de référence éthique se sont délités. C'est l'échec et la fin des grandes utopies politiques. Ni le discours sur la mondialisation qui se résume à un libéralisme mercantile et la domination de modèles culturels individualistes et hédonistes, ni la « fuite en avant » dans le matérialisme avec l'espoir de meilleurs moyens de vivre (sans qu'il n'y ait de vraies raisons de vivre), ne donnent une promesse commune d'existence. Ils ne sont pas en mesure de répondre aux attentes spirituelles qui traversent nos sociétés pluralistes.

La nouvelle évangélisation se veut une réponse à l'essoufflement spirituel et moral de notre société. Elle répond aux appels ardents, répétés, insistants de Paul VI et de Jean-Paul II, notamment dans *Evangelii Nuntiandi*. « La tâche d'évangélisation est la tâche la plus profonde de l'Eglise, dans les temps qui sont les nôtres » (*Jean-Paul II*)

Le P. Pierre Le Bourgeois développe une réflexion pastorale sur les fondements, les besoins et les développements de la mission aujourd'hui. La paroisse missionnaire est au cœur du processus de nouvelle évangélisation que l'auteur décrit avec profondeur et finesse. La mise en œuvre de ce processus requiert une conversion spirituelle et pastorale, non seulement de la part du prêtre mais aussi de tous les fidèles laïcs. La spiritualité de communion qu'évoque l'exhortation post synodale *Christifideles laici* de Jean-Paul II constitue le premier ressort de ce processus.

Puisse cet ouvrage favoriser une nouvelle conscience missionnaire dont l'Eglise et nos communautés chrétiennes ont tant besoin pour relever les défis anthropologiques, éthiques et d'évangélisation du troisième millénaire !

+ Dominique Rey
Evêque de Fréjus-Toulon